

Urgences

Paravent

Chécarie Quémartel (n.r.j.)

Appellation contrôlée
Number 20, May 1988

URI: id.erudit.org/iderudit/025477ar

DOI: [10.7202/025477ar](https://doi.org/10.7202/025477ar)

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN 0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Quémartel, C. (1988). Paravent. *Urgences*, (20), 35–38.
doi:[10.7202/025477ar](https://doi.org/10.7202/025477ar)

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de
l'Est du Québec, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

CHÉCARIE QUÉMARTEL (n.r.j.)

PARAVENT

La voisine, juste en face, me jette un regard pressé.
Sur le lit.
Le vent se lève.

Froissé, un petit jupon, tout noir de dentelle, lui glisse des mains.
Légère, elle se penche, disparaît, agrippe la pièce de fin tissu, en silence.

La soie contre la soie. Cela me fait frémir.

Il tombe averse.
La voisine, ruisselante, n'a plus rien. Mais elle tarde, hésite,
derrière le paravent.
Elle prend du temps.

Figé au fond de la chambre.

Entassé, le linge qu'elle achève de suspendre, à la manière
d'hier, forme, par delà toute possible répétition, une ligne renversée.

PAR DERRIÈRE

La voisine fait la soie.

De la chambre, elle me jette un petit regard, en jupon.

Fin tissu pressé.

Elle se lève.

Elle agrippe, le temps de frémir, le noir paravent. Lui, juste derrière, hésite, il glisse, tout au fond la prend.

Figé, cela me tarde.

Des mains, elle m'achève, à la manière de face, se penche, silence en soie, renversée contre le lit.

Suspendre toute répétition.

La pièce voisine, ruisselante, n'a que forme d'hier. Légère, possible, mais de dentelle, une ligne, par delà le linge entassé, disparaît sur un froissé.

Plus rien.

Du vent l'averse tombe.

PAR CONTRE

Il me jette, froissé, sur le lit d'hier.

La voisine m'agrippe par derrière, renversée, elle prend la manière, elle glisse tout contre.

Cela lève, au fond se fait, en un silence que le temps n'achève de suspendre.

Légère, elle a une ligne de dentelle, de fin tissu noir.

Petit jupon de soie.

Figé.

Juste en face, rien, un regard se forme.

Delà la chambre, du vent pressé, la répétition.

À frémir, la voisine, toute ruisselante, tarde des mains, hésite.

Mais elle disparaît.

La pièce possible penche plus, tombe. Lui, entassé; le linge, la soie, le paravent.

Averse.

PAR VENT

Hier.

Rien de plus «légère» que la manière de la voisine.

Elle lève le derrière, hésite, glisse un jupon.

La soie renversée m'achève.

Sur le lit, elle prend la juste forme des mains.

Un regard, fin tissu de silence, me jette, à temps, au fond d'elle.

Dentelle, averse ruisselante.

Du vent, tout figé, entassé, contre le paravent s'agrippe.

La voisine de chambre a une ligne en soie, la face en froissé.

Elle le fait frémir.

Mais, lui, petit noir pressé, se penche, tarde, delà la répétition, il tombe.

Ne suspendre par linge, toute pièce possible.

Cela disparaît.